



S'auteuriser, auteuriser
pays d'Ancenis | 2022
Musique et Danse
en Loire-Atlantique

Joël Kérouanton
ledicoduspectateur.net

Sommaire

| | |
|-----------|------------------------------------|
| 4 | Édito |
| 5 | Formation-action culture/social |
| 8 | Avis aux lecteurs et aux lectrices |
| 9 | Bio-passion-préoccupation |
| 11 | Le Syndrome du spectateur |
| 15 | Voir ou ne pas voir |
| 20 | Rêver l'action |
| 28 | Mini-dico du spectateur |
| 42 | Crédits |

Édito

Le Département de Loire-Atlantique, dans son projet stratégique, a fait le choix d'articuler son action autour des solidarités (éducatives, sociales, territoriales) et de travailler sur la culture comme levier d'insertion sociale et d'émancipation à l'échelle des territoires.

Au-delà de la mobilisation des acteurs sociaux et des acteurs culturels pour développer des projets culturels avec et pour les publics accompagnés socialement, il est apparu nécessaire et indispensable de proposer une formation communes aux acteurs sociaux et aux acteurs culturels d'un même territoire, qui prenne en compte la diversité des profils professionnels pour favoriser l'interconnaissance, lever des freins, « casser » les représentations, parler un langage du commun.

Cette formation est le fruit d'un dialogue permanent avec les collectivités, particulièrement dans le cadre des projets culturels de territoire initié par le Département et se co-construit avec les différents acteurs du territoire.

L'objectif est de proposer cette formation sur les six délégations, sachant qu'une première expérimentation a eu lieu sur la délégation du pays de Retz en 2019 et qu'une formation aura lieu sur la délégation de Nantes dans le quartier Chantenay en 2023.

En 2022 s'est déroulée la formation-action culture/social avec la Délégation du pays d'Ancenis (service solidarité et développement local). En association avec la Communauté de Communes du pays d'Ancenis, les acteurs culturels du territoire (Théâtre Quartier libre d'Ancenis, espace culturel Paul-Guimard, Le Préambule à Ligné, réseau des bibliothèques ...) et Musique et Danse en Loire-Atlantique s'est construit un déroulé de formation au fil conducteur suivant : « Comment créer, tisser des liens intergénérationnels sur un territoire à partir du spectacle vivant et de la lecture publique ? comment sortir de l'isolement et de l'exclusion quel que soit son âge ? »



FORMATION-ACTION CULTURE/SOCIAL

Délégation d'Ancenis, 2022



© Émeline Séchet.

Même si les stagiaires présentes — toutes des femmes — ont exprimé leur « complexe de spectatrice », même si elles ont déjà éprouvé ce que c'est d'être « **spectatrice illégitime** », il n'en reste pas moins que chacune possède en réalité une expérience de spectatrice, pour ne pas dire une **expertise**. Révéler cette expertise pour faciliter l'accueil d'impressions des publics accompagnés, c'est l'une des idées-forces de cette formation. Formulé autrement : identifier et penser sa pratique de spectatrice pour créer les conditions d'un regard partagé sur une œuvre.

Même nous, formateurs et formatrices, avons parfois l'impression de n'avoir « **rien à dire** », d'être **sans commentaire**, par exemple après avoir assisté au *Syndrome de Pénélope* (création 2021 de la

compagnie NG25). La conversation avec des ados a aidé à tirer le fil. De « vide » nous sommes passés à « plein ». Plein à dire. Plein d'autorisation à dire. Et sans tabous. Sans jugement. Rien de mieux pour se préparer à converser avec des publics en situation de vulnérabilité. Pour ne pas juger en retour et échanger sans tabous. Ne pas être dans le « Comment ça, vous n'avez pas aimé ? », mais dans une parole libérée et partagée.

S'autoriser à dire pour autoriser à dire. Voilà un peu le *mantra implicite* qui s'est tissé très vite dans les conversations. voire *s'auteuriser* — reconnaître son devenir de spectatrice et autrice d'un point de vue sur une œuvre — pour *auteuriser* le public accompagné à développer son propre regard. Pour reprendre une parole entendue pendant l'agora autour du spectacle *Le Syndrome de Pénélope* : « On a des matériaux en soi, mais c'est l'occasion de prendre appui dessus pour après faire s'exprimer les autres. »

Lors de la représentation scolaire du *Syndrome de Pénélope*, les enseignants et enseignantes, très présentes par leur discrétion, n'ont peut-être pas appréhendé ce qu'il pouvait y avoir « là-dessous ». C'était sans nul doute, pour eux, une « sortie-plaisir », un « outil de divertissement intellectuel ». De leur côté, les ados capuchés affalés dans les fauteuils rouges ont pu s'exprimer au sujet de cette expérience. Que nous ont-ils dit de leur *savoir-spectater* ? « On devrait faire ça plus souvent avec l'école (...) On sent qu'on peut débattre après un spectacle (...) Dans un spectacle il y a plein de sujets différents (...) Des échos avec plein de matières (...) On apprend des choses par le spectacle (...) Le spectacle est un enseignement ».

Se pose bien sûr la question du rapport au spectacle du personnel pédagogique, et en prolongement, de ceux et celles qui accompagnent les publics en situation de vulnérabilité. Car cette situation est un « classique ». « Parfois c'est nous, les accompagnantes, qui faisons écran », entendra-t-on pendant l'agora autour du *Syndrome de Pénélope*. Et la discussion-réflexion continuera, sur le parvis du Quartier libre. Une discussion libre dans ce lieu du libre imaginaire. « Le spectacle dans une formation-

action, c'est autant un travail d'émancipation de nous-même que d'aller transmettre au public, aussi vulnérable soit-il. »

Cette formation a la couleur de l'action réciproque, celle de former et être formé. Cette même réversibilité sémantique prévaut pour le penser et l'agir, la culture et le social. Un mouvement d'ensemble où, par les voix des unes et des autres, l'on apprendra des arts de quoi le social est fait, aussi bien que la manière dont les œuvres transforment celles et ceux qui les regardent.

Avis aux lecteurs et aux lectrices

Ces textes proviennent d'une libre interprétation de quelques échanges entre stagiaires, formateurs, formatrices et artistes pendant cette formation. Sont privilégiés les points les plus saillants, la manière dont les idées ont été exprimées, les éléments de langue les plus vivifiants. Au final, ces textes n'ont pas vocation à restituer la réalité et la totalité des discussions, mais déploient quelques moments par les ressources, le rythme et la langue propres à l'auteur.

Bio-passion-préoccupation



© Émeline Séchet.

Vingt-trois femmes (sur vingt-trois stagiaires) qui ont une certaine idée de l'action collective (« Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin ») et savent courir très pragmatiquement après des objectifs (« Qui n'a pas de tête a des jambes »). Ce qui n'empêche pas d'avoir un peu d'humour sur soi-même (« Demain j'arrête de procrastiner »). Un public de professionnelles aux passions hybrides et volcaniques, parfois tristes (*May B, Juste la fin du monde, Rémi sans famille, Le Grand Meaulne*) parfois enjouées (*Certains l'aiment chaud, Nos jours heureux, Tout ce qui brille, L'Auberge espagnole*). Les comédies musicales portent beaucoup l'énergie de l'action, il y a même un top 4 qui circule dans le groupe (*Les Demoiselles de Rochefort, Chantons sous la pluie, La La Land, Annette*). Et quand ces stagiaires n'embrassent pas la chose culturelle, elles trouvent refuge dans la randonnée en montagne, le jardinage, la cuisine

gastronomique, la course à pied, la gourmandise, la solitude. L'occasion d'aérer la pensée en surchauffe, ça cogite du matin au soir et du soir au matin, certaines préoccupations professionnelles sont redoutables (« De quelle manière emmener un peu de culture au sein du lieu de vie où j'exerce et accompagner les résidents dans une dynamique culturelle alors que je suis novice et peu connaisseuse de l'action culturelle mais persuadée du bienfait de l'ouverture ? »), et les utopies pas en reste : « Donner envie d'avoir envie », « Ouvrir le champ des possibles », « S'autoriser la découverte de ce qu'on ne connaît pas », « L'émancipation ». On ne saura pas, dans notre inventaire biographique, de quelle émancipation il est question. On imagine une émancipation réciproque, autant des personnes accompagnées que des accompagnantes, faut bien qu'elle soit grande et belle et concrète, cette utopie. Enfin bon, ces vingt-trois femmes n'ont évidemment pas tout dit : leur champ des possibles est infini.

Le Syndrome du spectateur

Premier module : isolement / vieillissement / place des femmes

Autour du spectacle *Le Syndrome de Pénélope*

Théâtre Quartier Libre, Ancenis

11 mars 2022



© Émeline Séchet.

« Sur scène, huit femmes d'horizons différents nous livrent leurs histoires et l'énergie féminine de leurs époques, de leurs cultures, de leurs visions du monde.

Dans cette nouvelle création, la compagnie NGC 25 s'inspire de la mythologie et en particulier du personnage de Pénélope, qui a donné son nom à un syndrome. Avec leur propre langage, qu'il passe par le corps, la parole ou la musique, ces huit femmes se confrontent à leurs croyances, à leurs doutes, à leurs espoirs, pour danser, pour exister dans la société d'aujourd'hui. Dans une scénographie épurée, quelques fils tendus s'entremêlent, une toile se tisse et devient une formidable aire de jeu. »

PRÉSENTATION DU SYNDROME DE PÉNÉLOPE PAR LE THÉÂTRE QUARTIER LIBRE

Une « formation-action », qu'on appelle ça. Une formation par l'action. Une formation qui va, donc, traverser les péripéties et les aléas de l'action.

Et ça n'a pas raté, dès le premier jour nous y étions, au cœur de l'aléa : nous avons le beau projet de collecter les impressions d'élèves de collège à la sortie du spectacle *Le Syndrome de Pénélope*, une œuvre de la compagnie NGC 25-Hervé Maigret, et cette collecte devait avoir lieu en présence des stagiaires et des personnes âgées. Bien sûr, des plans avaient été faits sur la comète pour libérer du temps — il y a le temps du spectacle, il y a le temps des spectateurs —, une dizaine de stands répartis dans le hall du théâtre d'Ancenis, deux ou trois adultes-stagiaires et personnes âgées dans chaque stand, en catimini, pour une expérience conversationnelle avec la jeunesse. Ça allait dépoter, c'était évident, d'autant que la pièce chorégraphique était dans l'air du temps **MeToo**.

Patatras : because Covid-19, les personnes âgées n'ont pu se rendre au théâtre. Les ados, quant à eux, ne pouvaient pas se mélanger à d'autres classes, voire se mélanger tout court. Les échanges ne pouvaient avoir lieu que dans la salle de spectacle, assis, bien à sa place, pendant quelques minutes précédant le « Bord de plateau ». Nous voilà donc une trentaine d'adultes (stagiaires et formatrices) à circuler rang par rang à la rencontre d'ados affalés comme au cinéma. Eux, assis dans ces beaux fauteuils rouges, et nous, debout, face à eux, leur tendant des perches pour se représenter leur réception et donnant parfois la nôtre, de réception, pour lancer la conversation.

Ça a parlé, plus qu'on ne l'avait imaginé. Comme souvent, dans les aléas, les surprises sont bonnes. Ça s'est confié, même. Ça a *secreté*. Mais rien ne sortira pendant le « Bord de plateau », la situation faisant écran à la pensée intérieure du public. En revanche, cette parole sera librement restituée par les stagiaires (sans la présence des ados, because Covid-19) lors d'une agora, dans le hall du théâtre.

ET LÀ, CE FUT LA DÉFERLANTE

De base les ados ne savaient pas ce que c'était / ne savaient même pas le titre de la pièce / déstabilisés parce que pas informés / pas informés et pas préparés / à voir ce décor abîmé et glauque.

Quatre garçons venaient au théâtre / pour la première fois / ça ne leur parlait pas / ils trouvaient ça bizarre / c'est pour des spectateurs plus avancés en âge / qu'ils ont dit / c'est trop angoissant et gênant / qu'ils ont ressenti / au début la danse faisait peur / qu'ils ont raconté / pas envie d'y retourner / au moins on a loupé la classe cette après-midi / se sont-ils réjouis.

Et les filles / elles ont vu des choses drôles et inattendues / des femmes courageuses / des danseuses qui montent sur les sièges / qui montrent leur poitrine / les filles expriment leur surprise / elles étaient un peu choquées / en fait / c'était génial / on a appris plein de choses / ont dit certains gars / on a eu plein d'émotions / on a été agréablement surpris.

Une fille était gênée / quand une danseuse a tiré son tee-shirt / belle réaction du public dans son ensemble / quand même / avec de la nudité au plateau, parfois ça réagit fort fort fort / a dit une stagiaire / là il y avait de l'écoute / ça a légèrement réagi / un léger frémissement sur le devant à droite / cette pièce ne choque pas pour choquer / a affirmé une autre stagiaire / les ados ont saisi le sens de cette nudité / s'est-elle rassurée / les mouvements étaient hyper réfléchis / le cœur battait au même rythme que la musique / nos corps et nos têtes étaient sur scène.

Un garçon était gêné / par rapport au propos sur les attouchements / parce qu'il était avec trois filles / pas du tout à l'aise / pour des raisons qui lui appartiennent / d'autres garçons, à côté, ont dit : Ça nous parle pas / c'est pas pour nous / ils ont affirmé / pas concernés par ce qu'ils ont vu / ne se voient pas comme garçons prédateurs / mais ça va sans doute parler aux filles / ils ont ajouté.

Et les interprètes / que savez-vous du fait que les interprètes étaient à l'aise / dans ce rôle-là ? dans ce rôle à message ? / les seins face public ?

Au début on pensait qu'on allait s'ennuyer / ça laissait dubitatif / et puis on a vu ce que subissent les femmes / ça nous a fait comprendre / enfin on ne comprenait pas tout mais c'était bien quand même / c'était pas dégueu / c'était même émouvant / avec cette voix de la danseuse qui parlait, qui acceptait et assumait sa force, sa puissance / pendant ce temps une danseuse se débattait / à travers les fils / le fil comme l'instrument de contrôle de la femme / elles s'y débattent contre les violences sexuelles / enchaînées par leurs conditions de vie / prisonnières de leur corps / comme un poisson pris dans un filet / suffocation-libération / c'était du théâtre à message.

Un groupe des jeunes filles a dit / qu'elles pouvaient décider / pour elles-mêmes / ce groupe a confié / qu'elles étaient bouleversées par le spectacle / elles ont pleuré / beaucoup / dans le noir.

Je suis d'une totale empathie de ce que peuvent vivre les femmes / a-t-on entendu / dans les fauteuils rouges / par un garçon / debout avec les femmes debout.



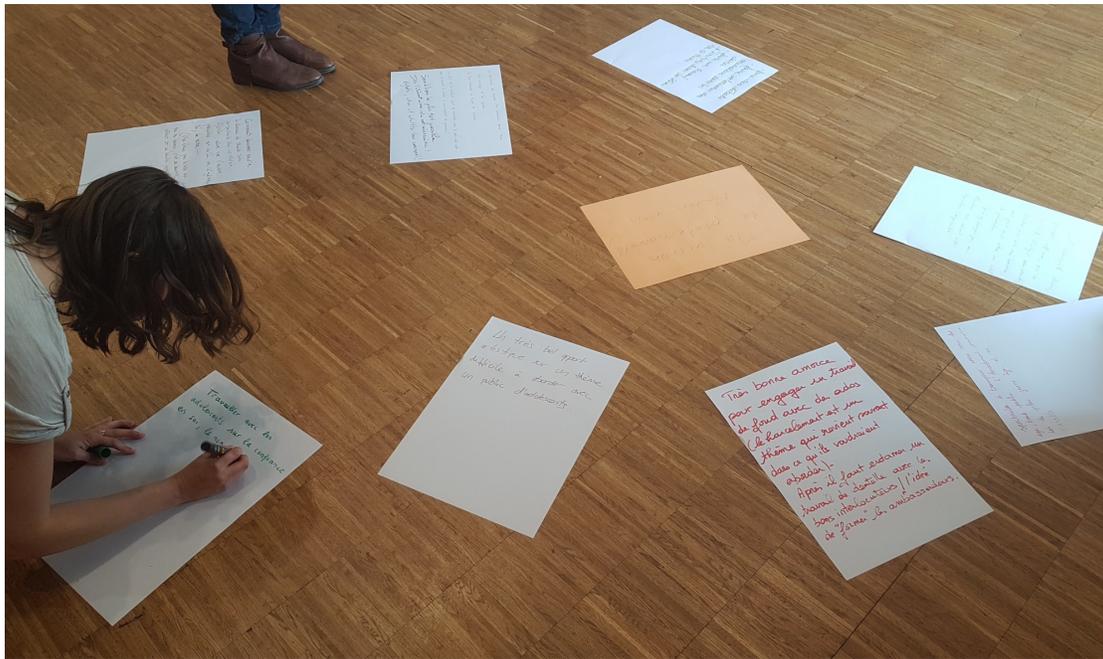
© Ernest S. Mandap.

Voir ou ne pas voir

Deuxième module : adolescence / harcèlement / exclusion

Autour du spectacle *Mouton noir*, Espace Paul-Guimard, Vallons de l'Erdre

29 mars 2022



Fragments d'écrits collectés après la représentation de Mouton noir.
Une expérience de « retour à chaud » pour éprouver ce qui peut être mis en mot quand on sort d'un spectacle. L'écriture des stagiaires s'est réalisée à même le sol, sur des grandes feuilles en couleur disposées aux quatre coins d'une belle et immense salle, invitant chacun à écrire autant qu'à s'inspirer des propositions des autres. Quelle est ma critique de Mouton noir ? Quelle fut mon histoire de spectatrice pendant ce spectacle (mes flux de pensées) ? Une ou des questions que j'aimerais posé au monde (issue de Mouton noir) ?

« Incroyable trouvaille que ces rôles qui permutent — chaque actrice joue tous les rôles. »

« Nous sommes tous (potentiellement) des harceleurs. »

« Nous sommes toutes (potentiellement) des harcelées. »

« Questionnement dans mon rôle de mère : saurais-je percevoir les signes de mal-être de mes enfants ? »

« En tension quasiment du début à la fin avec l'envie de stopper le déroulé pour un

happy end... La pièce produit un réel impact physique sur mon corps. Jusqu'à susciter le malaise. »

« Une pièce vécue intensément qui vient me cueillir et qui me ramène à des émotions vécues enfant. Difficile de redescendre après un tel spectacle. »

« Une prise de conscience de ce qui me constitue. Un effet cathartique. »

« Je n'ai pas cessé de penser à ma fille, qui a subi à 14 ans six mois de harcèlement scolaire. Et à cette chance que, parent, j'ai pu avoir : elle en a parlé. »

« *Mouton noir* m'a renvoyé à la figure des situations où j'ai observé des harceleurs — le groupe, voire la meute face à des harcelées. »

« Qu'est-ce qui explique que l'on ne voit pas ? Que l'on reste aveuglée face à la violence sourde du harcèlement scolaire ? »

« Hé les adultes vous êtes où ? »



© Romain Mulochau.

« Pendant que sa mère fait de l'aérobic, des courses et des petits plats, Camille, 15 ans, s'enfoncé chaque jour un peu plus dans un douloureux quotidien rempli d'humiliations, de pièges et de menaces. Autant de jeux cruels que la bande aime réinventer et amplifier.

Sans doute Camille est-elle une jeune fille un peu spéciale, trop renfermée, comme la présentent les adultes qui l'entourent. Mais qui l'écoute ? Qui essaie de saisir les petits signes qui constituent autant d'appels à l'aide face au harcèlement dont elle est victime ?

En parallèle, un autre destin s'écrit. Celui d'Albi, une jeune truie albinos qui, dans l'univers aseptisé d'un élevage industriel, doit lutter pour survivre parmi ses congénères. »

PRÉSENTATION DE *MOUTON NOIR* PAR LA COMPAGNIE PIMENT, LANGUE D'OISEAU

Rêver l'action

Troisième module : approche méthodologique

Studio Adjolo, Les Fromentinières, Vallons de l'Erdre

17 juin 2022, 40 °C à l'ombre.



© Jenny De Almeida.

Un atelier de composition collective de chansons, avec le chanteur et comédien Lalo.

Un atelier d'initiation à la body-percussion, avec Chloé Coutereel d'Homo Natura.

Deux ateliers, deux pratiques, deux ambiances.

Des mêmes questions ?

POLYRYTHMIE

- On vient d'écrire un truc.
- Un truc ?
- Oui, un truc collectif.
- Développe.
- Ben c'est un texte.
- Oui.
- Ben voilà.
- Oui ?
- Un texte collectif.
- Une écriture collective... ?! Ça sent le formol, l'éducation populaire des années 1970-1980.
- Pas du tout. Enfin peut-être, si. Enfin je n'en sais rien. Enfin on n'a pas vraiment éprouvé ça. On a créé, c'est tout. On a créé une chanson.
- Ah ! Une chanson ? Ecrite à plusieurs ? Permits-moi d'émettre quelques doutes.
- Oui y a de quoi douter, je te l'accorde : le piège des ego n'est jamais loin. Avec son panel de phrases creuses.
- Et là tu vas me dire — je connais la chanson — que « le but d'une écriture collective est de parvenir à créer une ambiance poétique, de multiplier le nombre de cerveaux, d'émotions, de sensibilités, pour arriver à quelque chose de super fort ». Et tu rajouteras : « C'est quelque chose de très individuel, et ça donne quelque chose de très collectif. Et c'est précisément par une individualité extrêmement développée que nous sommes capables de coopérer. »
- Exactement. Enfin... faut être précis : on a travaillé la polyrythmie.
- Hein !?
- Deux rythmes différents qui vont ensemble.
- Et après ?
- On a inclu des breaks qui venaient casser ces rythmiques.
- Du déjà-vu.
- Attends, c'est pas tout, on a voulu un petit truc très yahoo bloom bla bloom, en accord majeur quand la vie est belle, alternant avec un truc assez rock genre bam bam bam en tapant dedans quand le

monde est fou.

— Et en termes de vers, vous étiez comment ?

— On était sur des vers en 6 alternés avec des vers en 8. Le refrain, tout devait rentrer en 4. Avec le mot *rêve*, il y a des redites, mais on trouve ça beau.

— C'est vous qui le dites. On verra à l'écoute. Et des fausses pistes, vous en avez eu ? Tu connais mon point de vue là-dessus : on juge belle une chanson au nombre des fausses pistes explorées au cours de sa fabrication.

— Oui, il y a eu des fausses pistes. Le mot *baleine* a disparu. Il y a eu cette idée de « nager avec les baleines jusqu'à la galaxie », toute la phrase, disparue.

— Ça m'aurait étonné, aussi, que tu te lances dans des chansons à baleine.

— Oui, enfin, euh... Ça aurait pu être possible : dans ces ateliers d'écriture collective, j'écris des choses que je ne pense pas avant de les avoir écrites. Et chaque fois je me dis : ce qui est sûr, c'est que, moi, seul, je n'aurais pas eu l'imagination pour écrire ça.

SE TROMPER

Une pratique artistique où l'erreur est ludique, la prise de risque facile. On serait là pour se tromper. On sait qu'on va se tromper. On attend le moment, d'ailleurs. Avec une question : comment s'aider des autres pour revenir dans le même rythme ?

CHANSON

Dans mes rêves les plus beaux

Je parle avec les animaux

Je cause avec Nana

Je blague avec les koalas

Dans mes rêves cocasses

Je peux changer le temps qui passe

J'accélère l'ordinaire

Et j'étire l'extraordinaire

Refrain :

On a d'beaux rêves
Viens avec nous
C'est beau les rêves
Le monde est doux

*Dans mes rêves les plus fous
J'me téléporte à Vanuatu
D'un claquement de doigts
Je me retrouve chez les Gnawas
Dans mes rêves d'enfant
L'arc-en-ciel est mon toboggan
Je vole à dos d'oiseau
J'attrape le soleil au lasso*

Refrain :

On a d'beaux rêves
Mais c'est pas l'tout
Il faut qu'on s'lève
Le monde est fou

*On balance nos autos
On enfourche nos vélos
On retourne au jardin
On cultive de nos mains
On éteint nos portables
On se retrouve à table
On oublie le plastique
C'est loin d'être fantastique*

MÊME COMBAT

Comment arriver à faire comprendre que la médiation culturelle et la médiation sociale sont le même combat, et que la culture contribue à améliorer les choses.

RESTITUTION OR NOT RESTITUTION

- Vous nous montrez ?
- Euh non.
- Non ?
- On est vannées.
- Ah.
- Doit-on systématiquement restituer ce qui s'est fabriqué dans le huis clos de l'atelier ?
- Euh, non, bien sûr...
- Pourquoi ne partagerait-on pas simplement ce qui est en jeu dans la construction et la production de cette body percussion. Sans le body et sans la percussion.
- Oui, enfin, non, enfin peut-être...
- Faut œuvrer à la *déspectacularisation* du spectacle, ce qui veut dire sortir des formes d'exhibition, d'exposition à sens unique, de hiérarchie entre ceux qui font et ceux qui regardent. Je préfère, au lieu de montrer à tout prix, examiner comment on peut réfléchir ensemble — vous qui êtes en position de spectatrices et nous qui sommes ici en position de body percussionnistes.
- Oui, enfin, non, enfin oui on peut examiner comment réfléchir ensemble, mais enfin, moi, j'attends, avec impatience, la restitution de cet atelier de body percussion, notre discussion m'a mis l'eau à la bouche.
- C'est un classique : ceux et celles qui n'ont pas participé aux ateliers (les collègues, les amis, la famille ...) ont souvent une forte attente. Ils oublient une chose : ceux et celles qui ont participé à un atelier artistique ont le droit de dire non. Non, on ne partage pas. Non, ça restera dans notre huis clos. Vivre le moment en soi suffit. Mais notre huis clos de pratique artistique reste ouvert à toutes et à tous.
- Un peu radical...
- Notre propos, ce n'est pas de faire des musiques corporelles pour les jouer à tout prix en public, c'est d'explorer l'*arrière-pays* de la création. Et cet arrière-pays, il faut aller y voir pour découvrir des formes sociales en jeu, l'histoire d'un groupe, l'histoire d'un individu, pour se promener, explorer, lire des fondations, lire des incidents intimes d'existences muettes, des vacarmes oubliés, des

colères assourdies mais grondantes encore, des assouvissements et tout ce qu'il est d'humanité possible. Un groupe de pratique artistique, c'est fait de tout cela et de bien plus encore. Cette notion d'arrière-pays nous invite à une confrontation exigeante : comment fait-on pour partager l'expérience intégrale de la création ? Du coup arrive cette vieille question, presque une antienne, qu'on ne parvient jamais à résoudre : qu'est-ce qui est le plus important, le chemin ou l'aboutissement du chemin ? Eh bien, ce sont les deux, et pas seulement l'un ou l'autre. Et c'est bien sûr deux fois plus exigeant.

DE HAUT EN BAS

Comment un projet impulsé par le haut — le Département —, comment tout cela va s'imaginer en dialogue avec les collègues et la hiérarchie. Des freins à lever pour la suite ?

TRANSPORT SOLIDAIRE

— C'est pas vraiment un rêve, ni même une action ordinaire. Je dirais plutôt une tentative : on aimerait encourager la participation de personnes âgées en situation d'isolement, vivant à domicile, à un spectacle du festival « Ce soir je sors mes parents ».

— Dans une région comme Ancenis, trouver comment faire lien entre des personnes en situation d'isolement et une salle de spectacle, c'est comme faire lien entre l'eau et le désert : ça tient soit de la chance, soit d'une organisation sans faille.

— Sauf qu'Ancenis c'est pas un désert.

— Ancenis et son territoire c'est pas une mégalopole non plus.

— Certes.

— Avec ça on fait quoi ?

— On fait. La distance entre les rêves et la réalité s'appelle l'action. Alors on fait avec les ressources du territoire, comme on dit. Et les ressources, ici, ce sont des chauffeurs. Des chauffeurs solidaires. Des bénévoles qui accompagnent des personnes en situation d'isolement pour les « affaires du quotidien ».

— Sauf que... il y a des personnes à domicile qui ne peuvent pas

bénéficiaire de Transport solidaire.

— Ben il existe Lila, les cars à la demande. On pourrait les solliciter en dehors des horaires de bus habituels ?

— L'idée de Transport solidaire est que les chauffeurs et les adhérents se rencontrent à d'autres endroits que le moyen de transport. Le transport à la demande répond à la demande de transport mais pas à celle d'accompagnement. On vous prend seulement à un point A et on vous amène seulement à un point B.

LISTER LISTER LISTER

< Des spectacles pour tout-petits en service de protection maternelle et infantile, avec la bibliothèque (aller vers).

< Un atelier d'écriture commun entre des personnes âgées hébergées en Ehpad et des personnes en rupture sociale hébergées en pension de famille, avant de s'échapper voir un spectacle (avec un petit goûter pour la convivialité).

< Des créations et expositions d'affiches d'un spectacle (les petits et grands iront voir).

< Venir juste pour créer du lien, juste pour déjeuner, juste pour un atelier (degrés de participation différents).

< Des petits déjeuners culture dans une bibliothèque en présence de l'association Transport solidaire, des bénéficiaires et des acteurs culturels (trois chauffeurs et trois résidents).

< Un partenariat structuré entre les services sociaux et les services culturels sous la forme d'animation de réseaux pour tisser une géographie humaine de relation (sur trois ou quatre ans).

RÉCIPROCITÉ TRANSFORMATRICE

— C'est toujours des moments forts quand tu viens transmettre ton art auprès des personnes en situation de vulnérabilité.

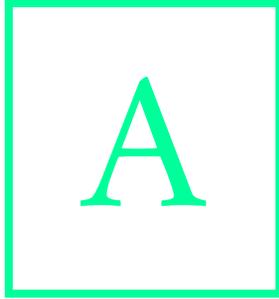
— Auprès des gens. Je préfère auprès des gens.

— Des gens « empêchés », « en déshérence », « exclus », « vulnérables ».

— Des gens, quoi.

— Des gens à qui tu transmets.

— Et qui me transmettent en retour. Dans une forme de réciprocité. Voire de révolution transformatrice. Avec cette question : eux, les gens, qu'ont-ils appris et ont-ils conscience qu'ils ont appris quelque chose à l'artiste ?



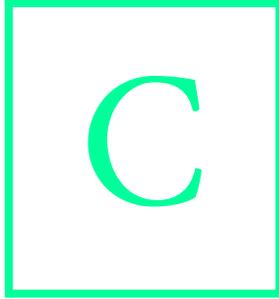
Spectateur- Auteurisé

Compose son poème face au poème qu'il a devant lui. Vit la relation à l'œuvre dans une dynamique symétrique et d'apports réciproques. Le point de vue de l'artiste ? C'est toujours intéressant à connaître. Son point de vue ? Sur le même plan que celui de l'artiste.

Expérience : Musique et Danse en Loire-Atlantique — Délégation d'Ancenis et Communauté de communes du pays d'Ancenis (Compa)

Inspiration : échanges entre les travailleurs sociaux et acteurs culturels du Pays d'Ancenis, Loire-Atlantique, 2022.

Géocalisation : Espace Paul-Guimard, Vallons de l'Erdre, Loire-Atlantique (France).



Spectateur- Culpabilisé

C'est un mal que d'être spectateur, pour deux raisons. Premièrement, parce que regarder est le contraire de connaître. Deuxièmement, c'est le contraire d'agir. Le spectateur-culpabilisé multiplierait les aliénations et, au lieu de se ressaisir, se complairait dans la passivité. Serait, par essence, l'éternel ignorant que les avant-gardes esthétiques auraient pour mission d'émanciper.

Ouverture publique : Mon histoire de spectateur

Spectateur- Culpabilisé (bis)

Sa faute, sa grande faute, son énorme faute, évidemment condamnable, est de ne pas avoir vu et lu suffisamment d'œuvres dans sa vie. Ne s'en remettra pas de sitôt.

« Le spectacle *Brouette*, avec sa brouettée de livres, nous renvoie aussi à nos manques : “Oh là là ! Tous ces livres que je n'ai pas lus !” »

— Une spectatrice de *Brouette* à l'Espace Etourâge, La Roche-sur-Yon.

« Comme elle avait ouvert peu de livres dans sa vie, il y avait des auteurs qui lui étaient complètement inconnus. On l'a rassurée en lui disant : “À nous aussi”. »

— Une spectatrice de *Brouette* à l'Espace Etourâge, La Roche-sur-Yon.

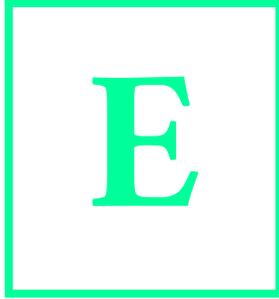
« On peut maltraiter *Madame Bovary* comme le fait la comédienne de *Brouette*, on peut le balancer, *Madame Bovary*, parce qu'il nous a donné des *mots* de tête quand on l'a lu, ados. Mais on se sent un peu coupables, quelques années après, de ne pas l'avoir apprécié à sa juste valeur : c'est une sacrée référence, quand même. Tous ces livres “anciens” que nous pensons avoir “loupés”... Heureusement, les BD, romans graphiques et autres films — des re-créations — nous permettent de retrouver ces œuvres autrement. »

— Un spectateur de *Brouette* à la bibliothèque de Breuil-Barret

Expérience : *Brouette*

Collecte : menée par des spectateurs volontaires de l'espace Entour'Âge, lors d'une représentation de *Brouette*, le 22 octobre 2019, et par des spectateurs volontaires de la bibliothèque de Breuil-Barret, le 19 septembre 2021.

Géolocalisation : Espace Entour'âge, La Roche-sur-Yon, Vendée, (France) et Bibliothèque, Breuil-Barret, Vendée (France).



Spectateur-Engagé

Est le maître à penser de l'engagement politique du spectateur. Spectater des œuvres scéniques est un acte militant. Rassemble autour de lui des communautés de spectateurs croyant en une puissance politique des images scéniques. Puise dans l'œuvre le sens de ses actes, et part ensuite accomplir sa mission dans l'élaboration du monde.



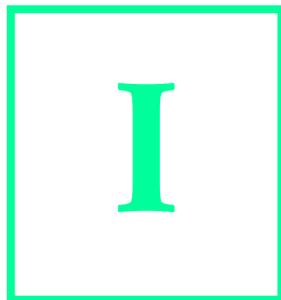
Spectateur- Expert

Reconnu pour son propos averti. Capable de donner un point de vue sur un spectacle en deux temps trois mouvements. S'entraîne deux cents soirs par an à voir des œuvres scéniques. On dit de lui que c'est *une pointure*. Sa virtuosité de la critique fait de lui un spectateur sûr de sa personne. Oublie une chose : l'expertise varie selon le contexte et les interlocuteurs, elle a pour variable d'ajustement la *situation*.

Expérience : Musique et Danse en Loire-Atlantique — Délégation d'Ancenis et Communauté de communes du Pays d'Ancenis (Compa)

Inspiration : échanges entre les travailleurs sociaux et acteurs culturels du Pays d'Ancenis, Loire-Atlantique, 2022.

Géocalisation : Théâtre Quartier Libre, Ancenis, Loire-Atlantique (France)



Spectateur- Illégitime

Coupable de ne pas avoir assez vu de spectacles pour être assis là où il est assis, face à des œuvres qu'il juge plus grandes que lui. Sa présence est quasi-illégale au regard de son savoir artistique. Se dit qu'il a une pratique usurpatrice. Oublie une chose : la légitimité ne se donne pas, elle se prend.

Expérience : Musique et Danse en Loire-Atlantique — Délégation d'Ancenis et Communauté de communes du pays d'Ancenis (Compa)

Inspiration : échanges entre les travailleurs sociaux et acteurs culturels du Pays d'Ancenis, Loire-Atlantique, 2022.

Géocalisation : Studio Adjolo, Les Fromentinières, Vallons de l'Erdre (France)



Spectateur- MeToo

Comment l'artiste peut-il passer à côté des transformations sociétales ? L'art, c'est bien. Mais l'art et la vie, c'est encore mieux. #ArtEtLaVigilance.

« Avec tout.

Ce qu'il se passe.

Au sujet de la femme.

Le mouvement #MeToo.

Le mouvement #BalanceTonPorc.

Les Femen.

Le collectif La Barbe.

Les intersectionnelles de tous les pays.

Le collectif afroféministe Mwasi.

Aucun de ces mouvements.

N'a surgi dans *Belladonna*.

À quand la danse MeToo ? »

— Un spectateur anonyme du XXI^e siècle (Val d'Oise).

Expérience : Val d'Oise — saison 5

Collecte : menée par les animateurs socio-culturels du Val d'Oise, lors d'une soirée "Critique du spectateur" autour de *Belladonna*, compagnie Pernelle, 29 mars 2019.

Géolocalisation : Espace Sarah Bernhardt, Goussainville, Val d'Oise (France)



Spectateur- Néo-Spectateur

En danse contemporaine, il faut bien une première fois. La toute toute première fois. Une première fois pétrie de premières fois avec ses premières questions de première main : « Pourquoi y a pas une histoire ? », « Qu'est-ce qu'ils racontent ? », « À quoi ça sert ? » Parfois, le choc est si important qu'il conduit au mutisme.



« Au théâtre ONYX, à Saint-Herblain, nous avons rencontré un papa avec sa fille. Ce qui était assez étonnant, c'était de voir la tête de la petite fille... l'impression qu'elle était punie. Elle a trouvé la danse très ennuyeuse, et le papa, tout jouasse d'avoir assisté à un si beau spectacle, a passé du temps à justifier pourquoi la pièce était ennuyeuse pour sa fille, en disant qu'elle ne voyait que des pièces de danse classique avec l'école. C'était la première fois qu'elle allait voir un spectacle de danse contemporaine. »

— Virginie, Céline - Collectrices d'impressions autour de ASSIS

Expérience : théâtre ONYX — 1

Collecte : menée lors d'une journée « Critique du spectateur » autour de ASSIS (Cédric Cherdel, association UNCANNY), 27 janvier 2017. Dans le cadre du projet Assis | DANSÉCRITURE.

Géocalisation : ONYX-La Carrière, Saint-Herblain (France)



Spectateur- Prescripteur (profane)

Auto-missionné pour conseiller et former les publics, le spectateur-prescripteur est à la recherche d'une autorité. Il aime faire irruption sur la scène de la prescription, surtout depuis les années 10 du XXIe siècle où ses prescriptions amateurs en ligne (les blogs) font référence. Officie H24, puisque la prescription commence par ses proches (famille et amis) qui aiment rappeler qu'une bonne prescription se mène sous une forme sans contrainte (et sans trop de blabla).

Source : *Publictionnaire* - Dictionnaire encyclopédique et critique des publics. [Plus d'info](#)

Spectateur- Prescripteur (professionnel)

Missionné pour conseiller et former les publics, le spectateur-prescripteur professionnel n'en revient pas de son autorité. Il aime en abuser aisément, surtout depuis les années 10 du XXIe siècle où ses conseils et recommandations sont mis en concurrence par les recommandations automatisées (les algorithmes) et l'irruption d'une prescription amateur en ligne (les blogs).

Source : *Publictionnaire* — Dictionnaire encyclopédique et critique des publics. [Plus d'info](#)



Spectateur- Rien

Ne regarde rien. N'écoute rien. Ne pense à rien. N'applaudit rien. N'en dira rien.
Reviendra rien.

Expérience : Athénor

Collecte : dits & écrits des spectateurs d'*IMAGINE* \ - 5 avril 2014

Géolocalisation : Théâtre-Scène nationale de Saint-Nazaire, Loire-Atlantique (France)



Spectateur- Sans-Commentaire

A apprécié. C'est tout.

« Lui, je le connais bien, c'est un copain d'enfance, le genre timide et introverti, il a du mal à exprimer ses sentiments. Dès qu'on lui demande son avis sur un spectacle, il marmonne "attends, t'es lourd là". Et si un soir il s'exprime vraiment, ce sera pour dire "c'est bien écrit ce spectacle". Dans ses grands jours, les chanceux pourront l'entendre dire "c'est un spectacle plein d'humour absurde: l'acteur part du quotidien et il va t'emmener loin loin loin... Quand on arrive à la fin on ne s'est pas vu partir, on a le cul en boucle." On ne sait jamais de quoi il en retourne vraiment, mon copain d'enfance n'est pas comme ces spectateurs qui racontent tout ça fort bien... à tous ceux qui veulent l'entendre... et même aux autres qui n'y tiennent pas. Il ne fait pas de commentaires, est plutôt du genre à filer tout droit. Mais ce que je sais c'est que l'expérience de spectateur, ça le retourne bien, quand même. »

— COURIOL (Tanguy), 22 février 2016, Maison du patrimoine, Sarcelles (Val D'Oise, France).

Expérience : Val d'Oise 2

Collecte : animateurs socio-culturels du Val d'Oise (France)

Géolocalisation : Espace Germinal, Fosses, Val d'Oise (France)



Spectateur- Sociologue

Observe et analyse les comportements du public, comme l'évolution des rapports entre spectateurs en fonction des formes scéniques. Généralement, constate qu'un élément culturel extérieur (p. ex. un spectacle indien diffusé en France) a pour effet de réunir les cultures.

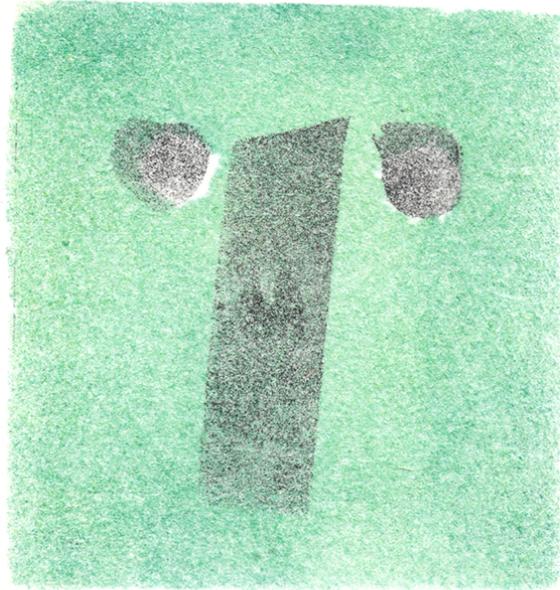
« [...] Le mois dernier je suis allé au Grand Rex (Paris) assister au spectacle *Bharati : dans le palais des illusions*, une création indienne. L'histoire d'une mère qui amène sa fille en Inde, pour voir ce qu'elle en comprend. À la fin, acteurs et public étaient en transe. Oui en transe ! Et c'était un peu bizarre, l'effervescence dans la salle était presque plus grande que sur la scène. Même des gens vieux dansaient avec de jeunes gens... de toutes communautés : arabes, noires, sud-américaines, asiatiques ou bretonnes. Ils dansaient, chantaient, chacun partageant une danse avec des spectateurs inconnus une heure plus tôt, ça faisait chaud au cœur. Tu croiserais ces spectateurs dans la rue, tu ne penserais pas avoir "ça" en commun avec eux. Pas certain qu'une création franco-française produise le même effet, ici, en France. »

— Un spectateur anonyme du XXI^e siècle (Val d'Oise).

Expérience : Val d'Oise 2

Collecte : animateurs socioculturels du Val d'Oise (France), 2016.

Géolocalisation : Espace Germinal, Fosses, Val d'Oise (France)



Crédits

Formation-action culture/social initiée par le Département de Loire-Atlantique (délégation du pays d'Ancenis et service Culture) / co-construite avec les partenaires culturels et sociaux du territoire / soutenu par la communauté de communes du pays d'Ancenis(Compa) / mise en œuvre par Musique et Danse en Loire-Atlantique (agence culturelle du Département).

Objectifs de la formation

- favoriser l'interconnaissance entre acteurs sociaux et acteurs culturels d'un même territoire afin de créer une culture professionnelle commune ;
- encourager le développement de projets artistiques et culturels pour et avec les habitants les plus éloignés de la culture ;
- pour les acteurs sociaux, enrichir et diversifier leur pratique professionnelle en investissant la culture comme outil d'accompagnement ;
- pour les acteurs culturels, aborder la question des publics sous un autre aspect.

Compétences attendues

À partir d'apports théoriques et de mise en pratique artistique :

- être plus à l'aise dans l'accompagnement et le développement d'initiatives artistiques destinées à un public accompagné socialement ;
- se familiariser avec la démarche de médiation culturelle et son articulation avec la médiation sociale afin de mieux se positionner, que l'on soit acteur social, acteur culturel ou bien artiste ;
- mieux appréhender les enjeux liés à la sortie culturelle ;
- co-construire et mettre en œuvre avec les acteurs de la formation une action culturelle opérationnelle à destination des publics accompagnés socialement.

Profil des participants

- agents des collectivités territoriales du secteur social et du secteur culturel ;
- acteurs sociaux et culturels associatifs (bénévoles et salariés) et agents; d'établissements médico-sociaux partenaires des collectivités.

Les membres du comité de pilotage

Pascale Bouju, chargée Théâtre et Littérature, Direction Culture, Département de Loire-Atlantique ;

Elisabeth Le Pape, Pôle Vivre avec les artistes / responsable danse à Musique et Danse en Loire-Atlantique ;

Jenny De Almeida, responsable du Pôle S'épanouir avec la musique et la danse, à Musique et Danse en Loire-Atlantique ;

Mireille Migné, agente de développement culturel, délégation d'Ancenis,

Département de Loire-Atlantique ;
Fabienne Cosset, responsable du service culturel Communauté de communes
du Pays d'Ancenis (Compa) ;
Avec la précieuse collaboration des théâtres du territoire : Quartier Libre
d'Ancenis, Le Préambule à Ligné, l'Espace culturel Paul-Guimard à Vallons de
l'Erdre.

Les intervenants de la formation

Intervenant fil rouge de la formation : Joël Kérouanton ;
Pour P'tits spectateurs & Compagnie : Manon Pasquier ;
Pour la compagnie NGC 25 : Nathalie Licastro et Julie Cloarec-Michaud ;
Intervention sur le vieillissement et introduction sur l'intergénération : Sophie
Conrath (médecin), et Anne Granger (responsable de l'unité PAPH -
personnes âgées et personnes handicapées) ;
Intervention sur les spécificités du public adolescent : Pierre Poitou
(psychologue - Maison départementale de l'enfance).

Des équipes artistiques partenaires

- Homo Natura avec Vincent Livenais, musicien et directeur de production (Adjololo system), et avec Chloé Coutereel, percussionniste ;
- *Gamin* du chanteur Lalo - spectacle programmé dans le cadre du festival "Ce soir je sors mes parents" ;
- *Mouton noir* de la compagnie Piment, langue d'oiseau ;
- *Le Syndrome de Pénélope* de la compagnie NGC 25.



Design graphique : atelier g.u.i.

Photographies : Jenny De Almeida, Joël Kérouanton, Ernest S Mandap., Romain Mulochau, Émeline Séchet.

Emprunts

-> Lalo & stagiaires de la Formation-action culture/social, *On a d'beaux rêves*, chanson co-écrite au Studio Adjolo, le 17 juin 2022.

-> Chrétien-Goni, Jean-Pierre. « La création partagée, un lieu du commun », *Le*

sujet dans la cité, vol. 4, no. 2, 2013, pp. 68-80.

-> Meisel, Hélène (dir.), « L'Art d'apprendre. Une école des créateurs », catalogue d'exposition, Éditions du Centre Pompidou-Metz, 2022.

-> Zhong Mengual, Estelle . « L'art en commun. Réinventer les formes du collectif en contexte démocratique », préface de Bruno Latour, Les Presses du Réel, 2019.

Lecture-correction : Mélanie Tanous.

Direction éditoriale : Élisabeth Le Pape, Jenny De Almeida, Joël Kérouanton.

